



Le PG CATM

N° 1037
JUIL./AOÛT
2022

Mensuel de la Fédération Nationale des Combattants,
Prisonniers de Guerre et Combattants d'Algérie, Tunisie, Maroc



La FNCPG-CATM a tenu son assemblée générale statutaire
le 16 juin 2022 à l'Aéroclub de France, dans une ambiance
chaleureuse et fraternelle.
Le compte-rendu sera publié dans le PG-CATM de septembre.



A vos agendas

- Les bureaux de la Fédération seront fermés pour congés annuels du samedi 30 juillet au mardi 16 août 2022
- 3 septembre : ravivage de la flamme à Paris – Rendez-vous à l'Arc de Triomphe
- 16 octobre : cérémonie à Notre-Dame de Lorette



Communiqué

SECRETAIRES D'ETAT

La FNCPG-CATM félicite Patricia Mirallès, nommée aujourd'hui 4 juillet 2022, Secrétaire d'Etat chargée des Anciens Combattants et de la Mémoire.

Députée de la 1^{ère} circonscription de l'Hérault depuis 2017, elle fut très engagée sur les sujets de défense et de mémoire, lesquels lui tiennent particulièrement à cœur, en raison de son histoire familiale personnelle.

La FNCPG-CATM se réjouit de la nomination d'une Secrétaire d'Etat, qui confirme la promesse faite lors de l'entretien avec ses dirigeants le 17 juin dernier, par le conseiller Mémoire du Cabinet du Ministre des Armées Sébastien LE CORNU.

Dans le même temps, Sarah El Hairry, députée de la 5^{ème} circonscription de la Loire Atlantique depuis 2017, a été nommée Secrétaire d'Etat chargée de la Jeunesse et du Service National Universel.

LE MEMORIAL DU MONT FARON

Situé à Toulon, dans la Tour Beaumont au sommet du mont Faron, le Mémorial du débarquement et de la libération de Provence est consacré à l'histoire et à la mémoire du débarquement du 15 août 1944 et de la libération de Provence.

Inauguré le 15 août 1964 par le général de Gaulle, le Mémorial rend compte de l'opération Dragoon. Lancée en complément de l'opération Overlord du 6 juin 1944 en Normandie, il s'agit de disposer des ports de Marseille et Toulon, de libérer l'axe rhodanien, et d'accélérer ainsi la progression des armées alliées vers l'Allemagne. À l'aube du 15 août 1944, soldats alliés et français atteignirent les côtes du sud-est de la France. En quelques jours, grâce à l'appui des Forces françaises de l'intérieur (FFI), les villes de Toulon et Marseille sont libérées. Le Mémorial a été entièrement rénové et inauguré le 16 mars 2017, proposant aux scolaires et à un large public une muséographie moderne et interactive sur cette période historique.

Sources : ONACVG

SOMMAIRE JUILLET/AOÛT 2022

- UNE – Assemblée Générale
- 2 – Communiqué / Mont Faron
- 3 – Editorial / Carnet
- 4 – 5 – Témoignage Algérie / Actu-défense
- 6 – 7 – Dans les départements
- 8 – 9 – FORPRONU / G12
- 10 – Foyer des Invalides
- 11 – Le Mulet
- 12 – 13 – Les 6 femmes Compagnons de la Libération
- 14 – Pierre Dac
- 15 – Note de lecture / Mots croisés
- 16 – Gustave Roussy



PLAQUES FUNÉRAIRES en pierres naturelles 300x200mm

Texte et décorations au choix, étude et devis gratuit



Documentation et tarif sur simple demande à :

SERIGRAPHIE WETTER

8A rue de Leymen 68300 SAINT-LOUIS

Tél : 03 89 69 16 67 Email : contact@serigraphiewetter.com

Rendez-vous sur notre site internet www.serigraphiewetter.com

EDITORIAL

de Paulette Chovelon Vice-présidente

Au fil du temps, tout bouge, tout change, tout se transforme et il faut se remettre en question, ce qui est vrai pour chacun d'entre nous, l'est aussi pour la Fédération, ainsi, le Bureau Fédéral formé le 12 juin 2019 sous la présidence d'Hubert Chazeau a dû gérer un certain nombre d'opérations qui ne sont pas courantes dans la vie d'une Fédération.

Finaliser la vente de l'hôtel particulier de la rue Copernic conformément à une décision antérieure, analyser le marché immobilier afin de trouver le lieu idéal pour abriter notre activité, gérer un premier déménagement vers un hébergement provisoire, superviser la transformation de notre nouvelle maison afin qu'elle s'adapte à nos besoins actuels en respectant le style de l'immeuble, réceptionner les travaux tout en accompagnant un deuxième déménagement, tels furent les enjeux des trois années passées. Si l'on considère que toutes ces missions ont été réalisées dans un contexte de crise sanitaire et économique, puis d'instabilité de l'équilibre mondial, il aura fallu méthode et réflexion pour aboutir au résultat dont nous nous félicitons aujourd'hui.

Notre nouvelle maison située au numéro 6 de la rue de l'amiral Courbet est chargée d'histoire, elle fut édifiée pour une famille d'industriels du bâtiment et des travaux publics en 1882 par Stephen Sauvestre, architecte renommé à

l'époque, comme nous l'indique une plaque gravée d'un nom et d'une date située à gauche de la porte d'entrée. Ses compétences l'avaient fait remarquer par un certain Gustave Eiffel, lequel l'intégra à son équipe d'ingénieurs pour le projet de la Tour qui porte son nom, c'est à Stephen Sauvestre que l'on doit les lignes architecturales de la Tour Eiffel, monument emblématique de Paris, connu dans le monde entier. Parmi bien d'autres réalisations, il fut aussi le concepteur du palais central des colonies à l'exposition universelle de 1889 qui commémorait le centenaire de la Révolution Française.

Soyez sûrs que les membres du bureau et du personnel qui ont participé à la transformation de notre immeuble de la rue de l'Amiral Courbet sont fiers de poser leurs pas dans ceux des bâtisseurs du XIXème siècle, ceux qui ont construit l'image de notre capitale. Cette maison va devenir l'âme de la FNCPG-CATM, nous n'en doutons pas un seul instant et vous y serez toujours accueillis avec sympathie.



CARNET NECROLOGIE

Nous avons appris avec peine le décès de M. Michel LE CAMPION, survenu le 16 juin dernier, à l'âge de 87 ans.

Il était membre du Comité Fédéral et Président de l'ADCPG-CATM de la Mayenne depuis 2005.

Il fut élevé au grade de Chevalier dans l'Ordre National du Mérite en 1992 et au grade de Chevalier dans l'Ordre National de la Légion d'Honneur en 2011.

Ses obsèques ont été célébrées le 21 juin 2022 en l'église Saint-Rémy de Château-Gontier. La Fédération était représentée par M. François CRESEVEUR, membre du Comité Fédéral et Président de l'ADCPG-CATM du Morbihan.

Le « PG-CATM » exprime ses sincères condoléances à son épouse et à ses amis.

Carnet

DISTINCTION

C'est avec plaisir que nous avons relevé au Journal Officiel du 21 juin 2022 la nomination dans l'Ordre National du Mérite au grade de Chevalier de :

Paulette CHOVELON

Vice-Présidente de la FNCPG-CATM

Présidente de l'ADCPG-CATM de l'Isère

Le « PG-CATM » adresse à l'heureuse récipiendaire toutes ses félicitations.

MEMOIRE D'ALGERIE

Les Castors de la frontière algéro-marocaine

Une longue traînée ocre surgit de l'horizon, court sur le flanc des mamelons rocaillieux, au creux des talwegs verdoyants et, en audacieux lacets, se hisse jusqu'au petit poste de DEGLENE. On peut imaginer l'empreinte monstrueuse laissée par un serpent gigantesque. Mais c'est une œuvre humaine, une œuvre de longue haleine, une œuvre utile... La piste !

Pour tous, c'est encore la piste.

Mais bientôt le voyageur qui empruntera cette voie, éprouvera le plaisir de rouler en toute sécurité sur une magnifique route goudronnée. Les itinéraires sont raccourcis, celui de DEGLENE-MARNIA par exemple, fait gagner 10 km environ. Une large voie d'accès BOU – KREMIS – TLEMCEN – BOU – BEKEUR est ouverte.

LES FOURMIS DU GENIE

Au mois d'octobre 1956, rien n'avait encore été entrepris. Sur la route prévue, deux chantiers furent ouverts à chaque extrémité. A mon arrivée, la jonction était prête de se réaliser : une affaire de 15 jours. Je suis accueilli par le bruit des explosions simultanées du chantier de DEGLENE et de SIDI-YAHIA. Des petits groupes d'hommes poussiéreux s'affairent aux différents travaux nécessaires à la finition de leur œuvre : de loin on les prendrait pour des fourmis ouvrières s'attaquant à un travail au-dessus de leurs forces. Mais ces hommes parviennent au bout de leurs peines : ce sont les militaires du Génie.

106, 9, 63, 62, tels sont les chiffres des régiments du Génie établis le long de la frontière algéro-marocaine. Leurs activités sont multiples : ouvrages d'art militaires, postes de défense et l'immense réseau de fils de fer barbelés. Une partie des effectifs du 106 et du 63 en collaboration avec les Travaux Publics ont été affectés plus spécialement à la construction de routes.

DEGLENE, chantier le plus spectaculaire, est essentiellement militaire. Le lieutenant CARUE, de la 3^{ème} Cie du 63^{ème} Génie, surveille l'avancement des travaux. Il me cite quelques chiffres qui résument toute l'œuvre de sa section depuis le début de l'hiver : descendre de 1 300 mètres à 650 mètres jusqu'à SIDI-YAHIA avec un pourcentage de côtes inférieur à 10% tout en établissant une plate-forme de 10 mètres de largeur. Notre tâche sera pratiquement terminée en bas, lors de la soudure avec une autre unité du Génie et des Travaux Publics.

Dès 8 heures du matin, le ronronnement des 120 chevaux de l'énorme bulldozer se répercute et se perd dans le relief silencieux et désert. La machine travaille en zone interdite et la seule présence admise est militaire. D'un piton gardé par des éléments du 48^{ème} BI ou d'un virage surplombant les lacets inférieurs, l'engin chenillé semble, de loin, ronger dans une rage aveugle, le flanc du mamelon.

« Hier il a avancé de 15 mètres », me précise un de ses deux chauffeurs F.L. de Landernau. L. vient de serrer les freins pour s'accorder deux minutes de repos. « C'est peu ajoute-t-il, mais le terrain est difficile en ce moment ». Vous conduisez le bull toute la journée ? « Je me relaye avec mon camarade F. Depuis plus de trois mois, nous formons équipe, pendant que l'un travaille, l'autre monte la garde ».

Marche arrière, marche avant, la machine exécute son va-et-vient monotone mais terriblement efficace. La progression est proportionnelle à la friabilité du terrain. Les débris repoussés par la large pelle forment un talus, la pierraille dégringole dans le talweg sous la forme de petites avalanches. Quand un énorme rocher se présente, le bulldozer contourne l'obstacle par le haut. Les artificiers ne le font sauter que lorsque le détour s'avère trop important.

EXPLOSIONS PACIFIQUES

A une trentaine de mètres devant le bulldozer se déclenche périodiquement « l'opération clisimètre ». M. L. de Sable (Sarthe), dit « Oin-Oin », chauffeur de la jeep, y tient un rôle de premier plan.

Le lieutenant CHARUE ou le chef GUILLON appliquent contre l'œil un petit instrument de précision qui permet de mesurer la distance de la pente. « Oin-Oin » immobile à 20 mètres de là, sert de point de repère, mission qu'il accomplit avec un calme imperturbable. La direction établie est ensuite jalonnée à l'aide de branches ou de petits tas de pierres.

Loin derrière le bulldozer, les foreurs artificiers travaillent. Il faut élargir la voie nouvellement tracée. Ils sont trois : Y. L. de Rouen, M. G. de Rouen également et G. R. de Valenciennes qui, à longueur de journée, attaquent la roche à la perforatrice. Les explosifs sont introduits dans les étroites cavités, tassés par de l'eau, reliés par les cordons Bickford au détonateur. Le feu est mis à ces derniers, chaque soir avant de remonter au cantonnement.

De sourdes explosions se succèdent rapidement, suivies d'une pluie de pierres et d'un nuage de poussière. De larges sourires illuminent les visages des artificiers. Le lendemain matin les bulldozers rejettent la roche déchiquetée sur le bas-côté.

Plus on remonte vers DEGLENE, plus la piste offre un aspect carrossable. Les petits ouvrages, buses, bagionnages, sont un témoignage éloquent du travail d'avancement.

Leur nombre est relativement élevé, m'explique J. J-J. de Toulouse. Chaque ravinement causé par le ruissellement des eaux provoquerait à brève échéance la destruction de la route s'il n'était franchi par un passage en buse.

Quant aux pierres que nous disposons dans les paniers métalliques, me dit N. L. de Cannes, elles sont ramassées dans les environs. Pas de lacune éventuelle à redouter....

NON SEULEMENT DES PISTES MAIS DES POSTES

Le beau temps permet actuellement une avance rapide des travaux, mais pendant quelques jours, au plus fort de l'hiver, le chantier fut recouvert de 25 centimètres de neige. Cependant jamais les travaux ne furent arrêtés. C'est un point d'honneur chatouilleux au Génie de venir à bout de toutes les difficultés quelles qu'elles soient.

Sur le chantier de SIDI-YAHIA, les Travaux publics, sous la direction de M. P. collaborent étroitement avec la 3^{ème} compagnie du 106^{ème} Génie aux ordres du capitaine GERTSCHEN. Le matériel est abondant : 7 bulldozers, 3 compresseurs, une pelle mécanique et un chargeur sur chenilles, un parc à véhicules de 10 camions de chargement, trois rouleaux compresseurs, quatre rouleaux pied de mouton. Tous ces engins sont conduits par une main d'œuvre civile. Les hommes du capitaine GERTSCHEN s'occupent des travaux d'amélioration et de finition. Le soleil et les dures conditions de travail ont

déjà buriné et bronzé les visages. Comme sur le chantier de DEGLENE, des petits groupes du Génie sont éparpillés le long de la route.

Une section de la Compagnie est affectée à l'établissement de la nouvelle route. Les trois autres sont réservées pour une autre activité caractéristique du Génie : la construction des postes de défense. Elles ont entrepris et bientôt terminé l'édification de trois de ces postes dotés de confortables logements.

Au poste de SIDI-ZAHER, le sergent THEVENIN, de Luynes, surveille la mise en place du coffrage. Dans huit jours, l'enceinte sera terminée me dit-il.

Le caporal R. C. Cherbourg, R. D. de Créquy (Pas-de-Calais), C. D. des Bosquets (S.M) et R. D. de Freynoy (S.M.) forment une sympathique petite équipe qui s'est chargée de terminer en un temps record toute la face ouest du

poste de SIDI-ZAHER.

Car les hommes du Génie construisent pour les autres ; les locaux si confortablement aménagés seront occupés par des éléments d'infanterie. Au 63^{ème} Génie, la 3^{ème} Compagnie du capitaine COATLEVEN a construit le poste du djebel BIRROU, dit « 544 », un modèle du genre que les hautes autorités militaires ont tenu à visiter, et qui est occupé actuellement par une section de Chasseurs à pied, quant aux hommes de la 3^{ème} Compagnie, ils continuent à coucher sous la tente.

Il est certain que les hommes du Génie ont un travail ingrat, mais la reconnaissance et l'admiration de tous pour leurs magnifiques réalisations les récompensent de leurs efforts.

Ce texte d'archives, paru dans la revue « le bled » du 6 avril 1957, a été adressé à la rédaction du PG-CATM par l'un de nos lecteurs Louis Thiébaud, CATM de Colombier-Fontaine, 63^{ème} Génie, 3^{ème} compagnie.

ACTU DEFENSE

Ukraine - La France mobilisée pour soutenir l'Ukraine avec une prise en charge médicalisée de blessés de guerre

Dans le cadre du soutien de la France à l'Ukraine, le ministère de l'Europe et des Affaires étrangères, en lien avec le ministère de la Santé et de la Prévention et le ministère des Armées, a conduit, jeudi 16 et vendredi 17 juin, deux nouvelles opérations d'évacuation et de prise en charge médicalisées, au profit de six blessés de guerre ukrainiens.

A leur arrivée en France, les patients ont été transférés vers des hôpitaux civils et militaires à Paris et en

région parisienne, avec le concours de la Croix-Rouge Française et de l'Agence régionale de santé Île-de-France.

Une première opération mise en place le 20 mai dernier avait permis la prise en charge de sept blessés de guerre ukrainiens, atteints de traumatismes orthopédiques des membres nécessitant des soins de chirurgie et de réadaptation.

D'autres opérations du même type suivront.

Ces opérations sont mises en place pour le ministère de l'Europe et des Affaires étrangères par son Centre de crise et de soutien et ses ambassades à Kiev et à Varsovie.

DANS LES DÉPARTEMENTS

📍 Nord – Ronchin



C'est sous un beau soleil que s'est déroulée la cérémonie marquant le 8 Mai. Un premier dépôt de gerbes a eu lieu au cimetière en présence de Patrick Geenens Maire de Ronchin, de son adjoint délégué aux Anciens Combattants Jean Michel Lemoine et de notre Président Jean Marie SEL.

L'harmonie municipale a interprété les hymnes nationaux, tandis que les enfants ont lu le traditionnel message.

La cérémonie s'est prolongée à la mairie par un deuxième dépôt de gerbes, le discours du délégué aux anciens combattants, et l'hymne européen magnifiquement joué par l'harmonie municipale.

Un apéritif était offert par la municipalité. L'URC/AFN/OPEX de Ronchin a prolongé l'après-midi par un excellent repas sur fond musical.

📍 Loir-et-Cher – Montrieux en Sologne



Les Anciens Combattants d'Afrique du Nord étaient rassemblés autour de Monsieur Claude DRAIE pour le mettre à l'honneur.

Claude DRAIE a été porte-drapeau en 1963, ensuite Trésorier, puis Président de la section locale de MONTRIEUX EN SOLOGNE ; soit près de 58 ans de service.

Il a officiellement reçu la Médaille du Mérite Fédéral au cours d'une cérémonie organisée par Monsieur Claude NURET Président Départemental des ACPG CATM le Mardi 10 Mai 2022 au matin, à la Mairie de MONTRIEUX EN SOLOGNE, en présence de Monsieur le Maire Eric MORAND et des adhérents de sa section venus lui rendre honneur.

Deux membres du bureau ont été récompensés : Monsieur Michel MOUSSET Trésorier a reçu la Médaille du Mérite Fédéral / Monsieur Jean GOUJON la Médaille de Fidélité.

Nous les remercions pour leur travail exemplaire depuis de nombreuses années auprès de la section de MONTRIEUX EN SOLOGNE.

📍 Isère – Saint-Savin



Le 8 mai 1945 marque la fin de la Seconde Guerre mondiale en Europe. Après tant de souffrances, la joie emplit les cœurs et les drapeaux ornent les fenêtres !

Nous nous sommes unis pour saluer le souvenir de celles et ceux qui ont combattu et abattu le fléau nazi.

Aujourd'hui, souvenons-nous de la liberté reconquise.

📍 Eure – Bourg-Achard



Manifestation très respectueuse devant le monument aux morts.

Une présence importante de la population, mais seulement cinq drapeaux sur les dix-sept que peut regrouper le canton. La cause, l'heure tardive de l'office religieux. Donc beaucoup de sections sont restées dans leur village.

Montée des couleurs, dépôts de gerbes, sonnerie aux morts, Marseillaise et lecture du message de l'UFAC par huit enfants de CM1 et CM2 de l'école Guy de Maupassant de Bourg Achard, sous la responsabilité d'Audrey Gambaro, Conseillère déléguée à la citoyenneté. Il y avait donc : Sarah, Camille, Simon, Léa, Marilou, Arthur, Ilan, Marion, Tom, Léandro, Manon et Louis. Ils font tous partie du Conseil Municipal des jeunes.

On notait la présence de Marie Tamarelle-Verhaeghe, députée ; Josette Simon, Maire de Bourg Achard ; d'une délégation de pompiers et de la gendarmerie.

Pour clore cette manifestation, un vin d'honneur était offert par la municipalité, servi dans la salle du conseil municipal.

Beau travail de toute l'équipe de Bourg Achard.

Michel Caule, secrétaire cantonal.

DANS LES DÉPARTEMENTS

Loiret – Saint-Denis-en-Val

Le 1er mai 2022 la commune de Saint-Denis-en-Val célébrait le centenaire de l'inauguration du monument aux morts.

Au cours de ces 150 dernières années, la France aura connu 5 guerres : 1870, première et seconde guerre mondiale, Indochine et Guerre d'Algérie.

Toutes les guerres sont des tragédies mais pour les Français, la première guerre mondiale aura été la plus meurtrière avec ses deux millions de jeunes soldats fauchés en ces quatre années d'affrontements et de combats dans des conditions effroyables.

Quand enfin le 11 novembre 1918 l'armistice a été signé, la France avait vaincu l'Allemagne, mais à quel prix ? Pour une population de 984 habitants, Saint-Denis-en-Val pleurait ses 64 soldats morts au combat soit un habitant sur 15. Toutes les familles étaient touchées et on peut imaginer la détresse de ces mères et de ces épouses, de leurs enfants désemparés par l'absence de tous ces hommes mobilisés pendant ces quatre années de terreur et de privations. Ce conflit allait laisser une population traumatisée et épuisée. Après deux années d'une paix enfin retrouvée, encouragé par l'état Français, le maire monsieur Eugène Bouin et son conseil municipal envisagent le 22 février 1920 d'ériger un monument à la mémoire des enfants de la commune morts pour la France. Cette délibération est approuvée par le Préfet du Loiret le 17 novembre 1920. Le 13 février 1921, après avoir réfléchi aux moyens pour y parvenir, le conseil municipal adopte le projet de M. Marcel Rocher, successeur d'Arthur Grison, marbrier à Orléans.

La statue, œuvre du sculpteur Etienne Camus, provient de la maison Jacomet de Villedieu dans le Vaucluse. Le piédestal sur lequel elle est posée est en granit. Marcel Rocher exécutera toute la finition, polissage et gravure des noms des morts. L'inscription « Aux enfants de Saint-Denis-en-Val morts pour la France 1914 – 1918 » sera faite à titre amical et gratuitement par monsieur Arthur Grison, ancien conseiller municipal, commandant des sapeurs-pompiers et habitant le château de Bransle avant 1900.

Les établissements Guyot et Pelletier fourniront les 4 obus de 270 provenant de la réserve des munitions de Chateaudun qui seront reliés par une chaîne pour entourer le monument.

Les habitants sollicités versent plus de 6000 francs à la souscription publique faite dans chaque quartier par des conseillers municipaux accompagnés de démobilisés. Les familles pleurent presque toutes la disparition d'un être cher et elles répondent largement à l'appel pour la réalisation de ce projet qui les touche. Le prix du monument approchant les 10000 francs, le conseil municipal ajoute un crédit de 4000 francs au budget additionnel de l'exercice courant.

En mars 1922 le Poilu et son piédestal arrivent enfin, protégés par de la paille dans un wagon à la gare de Saint-Denis-en-Val. Monsieur Bordas, maçon de la commune termine le montage sur la place.

Les commune voisines font toutes élever une stèle en forme d'obélisque mais Saint-Denis-en-Val s'est distinguée en fixant son choix sur une statue. Elle représente un « Poilu », soldat de la guerre 14 - 18 casqué, l'arme au pied.

Le dimanche 30 avril 1922, les arcs de triomphe dressés à chaque entrée du bourg, les petits sapins plantés sur les trottoirs, les guirlandes et les drapeaux tricolores accrochés aux murs donnent un air de fête mais aussi de recueillement au centre du village.

Les habitants des quartiers éloignés sont venus pour la plupart en voitures à cheval et les attelages sont stationnés dans la cour de la forge de Maxime Robert, des boulangeries Daviot et Couvret mais aussi dans le chemin du Roussillon qui mène à la gare.

Le rassemblement des sociétés participant au défilé se fait à la mairie et, au son d'une marche militaire jouée par la fanfare, le long cortège se met en mouvement. Les spectateurs se pressent sur son passage et s'inclinent devant les démobilisés médaillés et les veuves endeuillées.

Chacun se retrouve sur la place entre l'église et la mairie. La veuve d'un des soldats morts au combat vient d'enlever le voile qui le recouvrait. Des gerbes et des couronnes sont déposées par les nombreux officiels parmi lesquels le sénateur Fernand

Rabier et le député Pierre Jézarnau. Les discours, l'appel de disparus par un ancien combattant, la sonnerie aux morts déchirante pendant la minute de silence arrache beaucoup de larmes. Les enfants des écoles récitent un poème avant que retentisse la Marseillaise. Enfin, monsieur le maire remercie l'assistance très émue qui se retire en silence.

En octobre 1922, le 11 novembre date de l'armistice, est déclarée Fête Nationale.

Après la seconde guerre mondiale, les noms des 6 soldats morts pour la France pendant ce conflit ainsi que ceux de 3 victimes civiles ont été ajoutés sur le monument puis plus tard ceux des soldats morts en Indochine.

En 1993, la municipalité dirigée par M. Pierre Lanson décide de déplacer ce monument afin de faciliter son accès et de rendre la circulation dans le bourg plus fluide. Malgré les quelques réticences normales pour les Français que nous sommes, le nouvel emplacement a finalement été apprécié de tout le monde.



LA FORPRONU : 30 ANS DE L'INTERVENTION EN YUGOSLAVIE DES OPEX

Voilà 30 ans, le 21 Février 1992, le conseil de sécurité des Nations Unies adoptait à l'unanimité la 743e résolution décidant de l'envoi de 14 000 hommes dont 11 000 soldats dans trois enclaves serbes de Croatie de Krajina, Slavonie occidentale et Slavonie orientale, zones d'affrontement serbo-croates, dans le cadre d'un plan proposé par son représentant spécial dans l'ancienne Yougoslavie, Cyrus Vance. Cette décision intervenait après le refus des Serbes de reconnaître l'indépendance de la Croatie et de la Bosnie-Herzégovine.

La FORPRONU placée sous l'autorité d'un représentant spécial du secrétaire général de l'organisation internationale, le japonais, Yasushi Akashi, a ainsi, été présente en Bosnie-Herzégovine, en Croatie, en République fédérative de Yougoslavie (Serbie et Monténégro) et ex-République yougoslave de Macédoine entre 1992 et 1996 avec un quartier général installé à Zagreb (Croatie). Sur les 5 généraux qui l'ont commandée, trois étaient français : Jean Cot (juillet 1993 à mars 1994), Bertrand de Sauville de La Presle (mars 1994 à mars 1995), et le général de corps d'armée Bernard Janvier (de mars 1995 à janvier 1996) avec plusieurs officiers généraux dans le secteur de Sarajevo dont le Général Morillon (d'octobre 1992 à juillet 1993). Pour la plupart de ses acteurs, « elle a été l'opération extérieure la plus marquante de cette décennie pour le maintien de la paix en Yougoslavie (1992-1995) ».

À l'origine, la Forpronu disposée dans quatre « secteurs protégés » a pour mandat de s'interposer entre les forces serbes et croates et d'y garantir la sécurité des populations serbes comme le retour des populations croates, d'exercer des fonctions en matière de douanes aux lignes de démarcation des ZPNU lorsque celles-ci coïncidaient avec les frontières internationales, de surveiller la **démilitarisation** de la péninsule de **Prevlaka** et de contrôler le barrage de **Peruca**, situé dans l'une des zones roses.

Mais très vite, le conflit s'étant intensifié, et à la suite de l'éclatement du conflit bosniaque, l'activité de la Forpronu est étendue à la Bosnie-Herzégovine en juin 1992, où elle a mission d'assurer l'ouverture, le fonctionnement et la sécurité de l'aéroport de Sarajevo à des fins humanitaires ainsi que l'acheminement par route de l'aide humanitaire. Une mission assurée par le contingent français qui a permis d'alléger le blocus de la ville par les forces serbes. Les effectifs de la Forpronu en Bosnie-Herzégovine passent de 1 000 hommes en

juin 1992 à 25 000 en 1995, son mandat et son environnement se trouvant modifiés dans l'intervalle.

DES MISSIONS ELARGIES, DES EFFECTIFS AUGMENTÉS

En septembre 1992, son mandat a été une nouvelle fois élargi afin qu'elle appuie les efforts du **Haut-Commissariat des Nations Unies pour les réfugiés** visant à acheminer les secours humanitaires dans toute la Bosnie-Herzégovine et qu'elle protège les convois de prisonniers civils libérés si le Comité international de la **Croix-Rouge** lui en faisait la demande. En outre, elle a contrôlé le respect de l'**interdiction des vols militaires** dans l'espace aérien de la Bosnie-Herzégovine à

la suite de la création d'une zone d'exclusion aérienne, et suivi la situation dans les zones de sécurité instaurées par le Conseil de sécurité autour de cinq villes bosniaques et de Sarajevo. Elle a été autorisée à se défendre en recourant à la force en cas d'attaque de ces zones et à coordonner son action avec celle de l'**Organisation du traité de l'Atlantique nord (OTAN)** si elle recourait à la **force aérienne** dans le cadre de l'**opération Deny Flight**. Ces arrangements ont ensuite été étendus au territoire croate. En outre, en décembre 1992, la FORPRONU a été déployée dans l'ex-République yougoslave de **Macédoine** pour y surveiller l'évolution de la situation et signaler tout événement survenant dans les zones frontalières qui pourraient saper la confiance et la stabilité dans la République et en menacer le territoire.

Elle a contrôlé le respect d'un accord de **cessez-**

le-feu signé par le Gouvernement croate et les autorités serbes locales, en 1994, à la suite d'une intensification des combats en janvier et en septembre 1993.

Ses effectifs ont atteint jusqu'à 38 599 militaires en 1995, y compris 684 observateurs militaires des Nations unies, 803 policiers civils, 2 017 autres civils recrutés sur le plan international et 215 agents locaux. Car elle a dû faire face à de nombreux accrochages dont la bataille de Saraci-Kalesija livrée le 29 Avril 1994 durant laquelle les danois de la FORPRONU ont affronté des unités de la République Serbe de Bosnie. Cette bataille a créé un grand émoi au Danemark, car pour la première fois depuis la seconde guerre mondiale, leurs forces armées se trouvaient impliquées en tant que belligérantes dans une opération militaire. Ce ne sera d'ailleurs pas la dernière fois, puisqu'elles affronteront à nouveau les Bosno-Serbes le 25 octobre 1994 près de Gradarac lors de l'opération Amanda.





SREBENICA ET LE PONT DE VRBANJA

Ces enclaves furent plusieurs fois attaquées conduisant notamment au massacre de Srebrenica entre les 13 et 16 juillet 1995 perpétré par des unités de l'armée de la République serbe de Bosnie, sous le commandement du général Ratko Mladic, appuyé par une unité paramilitaire de Serbie, les Scorpions, dans une ville déclarée « zone de sécurité » par l'ONU. Cette dernière y maintenait une force d'environ 400 Casques Bleus Néerlandais. En juin 2017, les Pays-Bas furent d'ailleurs jugés partiellement responsables, car ils avaient fait le partage entre hommes et femmes, avant que les hommes ne soient fusillés et les femmes expulsées et refusé l'appui aérien de l'Otan en raison des risques pour leurs troupes. Ce crime est considéré comme le « pire massacre commis en Europe depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale ». Il est qualifié de génocide par le Tribunal pénal international pour l'ex-Yougoslavie (TPIY) et la Cour Internationale de Justice (CIJ) à plusieurs reprises.

Dans le secteur de Sarajevo, il y a eu l'épisode du pont de Vrbanja où 200 casques bleus dont 100 français avaient été pris en otage, qui a été perdu, puis repris aux Serbes par les troupes françaises, sur ordre de Jacques Chirac qui venait tout juste d'être élu : une section du 37^e régiment d'infanterie de marines appuyés par des ERC-90 (engins à roues canon de 90mm) du régiment de chars de marine a donné l'assaut et entrepris, au prix de deux morts et dix blessés, de le reconquérir. A la suite de cet affront, Jacques Chirac a engagé avec le Premier ministre britannique John Major, la mise en place d'une puissante force de réaction rapide dans la cadre de l'opération « Janus » destinée à casser toute velléité serbe de s'en prendre à nouveau aux Casques bleus, grâce à 45 000 soldats dont 2000 français.

Ces événements ont montré les limites de cette FORPRO-NU - rigidité du système onusien, empilement des missions au gré des résolutions et surtout mauvaises appréhensions de la situation – et surtout son échec « Elle est engagée dans une mission de maintien de la paix alors qu'au préalable, il fallait la rétablir » constatait-on dans le numéro spécial des Chemins de la Mémoire consacré à « La France en Opex » qui ajoutait : « Sur le plan militaire, la mauvaise définition du mandat et l'imprécision des conditions de recours à la force troublent les personnels, partagés entre l'empathie à l'égard des populations victimes de la guerre et l'absence de détermination opérationnelle pour mettre fin à cette situation ». Une nouvelle force lui a succédé (IFOR) le 20 décembre 1995 à la suite des Accords de Dayton du 21 novembre 1995.

Il n'empêche qu'avec 101 appareils de l'armée de l'air et de la marine, la France a fourni le 2^e contingent de la coalition et les cocardes tricolores ont participé à toutes les missions, de jour comme de nuit. « Ce conflit démontre l'adaptation des armées au nouveau modèle d'opération anticipée après la guerre du Golfe caractérisée par des opérations offensives de haute intensité menées en coalition ». 167 membres de la FORPRONU dont 52 français ont été tués pendant ses opérations, notamment lors du combat du pont de Vrbanja, et 700 ont été blessés.

Paul Philippart

G12

Photo prise à l'issue de la dernière réunion du quinquennat de la Secrétaire d'Etat, puis Ministre déléguée de la Mémoire et des Anciens Combattants qui a eu lieu le 4 mars 2022 à l'Hôtel de BRIENNE à PARIS. La Fédération était représentée par son secrétaire général; Madame la Ministre a été remerciée pour l'action menée au cours de son mandat. Cette réunion a été suivie d'un repas.



RENDEZ-VOUS À L'HÔTEL DE BRIENNE

Le vendredi 17 juin 2022, à 9 heures, le Président Hubert CHAZEAU et le secrétaire général Serge AUFFREDOU, étaient invités à l'Hôtel de BRIENNE, pour un entretien avec le conseiller Mémoire du Cabinet du Ministre des Armées Sébastien LE CORNU. C'est dans une ambiance conviviale et détendue que nous avons été accueillis par Monsieur Gautier GADRIOT Conseiller en charge de la mémoire, des anciens combattants et de la citoyenneté.

Nous avons exprimé nos souhaits, sur 4 points essentiels :

- Qu'au sein du nouveau gouvernement, un ministre soit nommé pour le Monde Combattant. Il nous a été confirmé que nous aurons soit un Secrétaire d'Etat, soit un Ministre Délégué après le vote des législatives.



- Que le Président de la République, qui est invité, puisse assister à la cérémonie organisée à Notre-Dame de Lorette dans le Pas-de-Calais, pour le 60^{ème} anniversaire de la fin de la guerre en Algérie.
- Qu'une décision soit prise pour récompenser nos porte-drapeaux qui attendent un diplôme pour 40 ans et 50 ans d'exercice de leur fonction, ceci afin de les honorer. Les associations sont toujours dans l'attente d'une réponse à cette demande. Certains de nos porte-drapeaux atteignent aujourd'hui les 90 ans.
- Enfin, que soit revue la question de la demie part fiscale en faveur des veuves dont le mari était titulaire de la carte du combattant, mais mort avant 65 ans, avant d'avoir pu percevoir le premier versement de la retraite du combattant, que nous considérons comme une juste reconnaissance des droits à réparation.

LE FOYER DES INVALIDES : UN PEU D'HISTOIRE



INSTITUTION NATIONALE DES INVALIDES

C'est en avril 1921 que fut inauguré au profit des grands mutilés de la guerre le Premier Foyer des Invalides. Ce refuge secourable devint rapidement indispensable aux pensionnaires de l'Institution Nationale des Invalides.

Toute une pléiade de cœurs généreux, d'amis des invalides, parfois d'artistes de music-hall, s'ingénierent à apporter aux « maîtres de ces lieux » un peu de réconfort moral et de saines distractions dont ces blessés avaient grand besoin. La poétique baraque recouverte de lierre devint le berceau des « ouvriers de la première heure », sous le regard bienveillant du Général Gabriel Malleterre, alors Commandant des Invalides.

Le 4 juillet 1925 était publiée au Journal Officiel la déclaration officialisant la création de l'association du Foyer des Invalides. Elle se fixait pour but l'amélioration de la situation matérielle et morale des pensionnaires de l'Institution Nationale des Invalides. Le 27 avril 1927, un décret reconnaissait l'utilité publique de la mission de notre association.

L'inauguration d'un deuxième Foyer des Invalides, succédant au premier, eut lieu le 8 janvier 1928. Grâce à la générosité de l'Union des colonies étrangères en France, il était remis solennellement au Général Mariaux, nouveau commandant des Invalides et Directeur du Musée de l'Armée, les clés d'un nouveau local. Les pensionnaires de l'Institution Nationale des Invalides purent alors se réunir et se distraire dans un cadre flambant neuf. Il dressait dans la cour de l'Abondance des jardins des Invalides sa façade coquette. La porte poussée, on se trouvait agréablement ému que le nouveau local dispose d'installations pour la correspondance, le cinéma, le jeu, ainsi qu'une belle bibliothèque aménagée. Le confort était souvent ingénieux et tout le monde remarquait beaucoup de détails propres à faciliter la vie de nos vétérans.

Le 19 décembre 1957, l'Association du Foyer de l'INI reçut un prix de Vertu des mains-mêmes du Maréchal Alphonse JUIN, Directeur de l'Académie Française.

Extrait du discours prononcé lors de la remise du prix :
« L'Association du Foyer des Invalides, fondée après la première guerre mondiale par un groupe de personnes charitables dont M. Louis Asscher, son dévoué président, s'est donné pour tâche de procurer aux grands blessés de guerre recueillis à l'Hôtel des Invalides un foyer, c'est-à-dire un lieu de réunion et de détente où ils puissent trouver à bas prix des consommations, du tabac, des jeux.... et de

la lecture, des postes de télévision et de radiodiffusion. Depuis la création récente à l'Hôtel des Invalides d'un centre chirurgical pour blessés paraplégiques provenant pour la plupart des campagnes de Corée, d'Indochine et d'Algérie, l'effectif des hospitalisés pour recevoir les soins de ce centre s'est ajoutés à celui des pensionnaires permanents de l'Institution des Invalides pour bénéficier des facilités accordées par le Foyer. Mais comme ces derniers venus sont pour le plus grand nombre des blessés de la moelle épinière immobilisés à la chambre dans des positions douloureuses qui inspirent de la pitié, c'est le Foyer qui rayonne jusqu'à eux en leur envoyant des personnes bénévoles qui se rendent à leur chevet pour leur remettre tout ce dont ils peuvent avoir besoin,

recueillir et noter leurs désirs, entreprendre les démarches nécessaires pour qu'ils obtiennent satisfaction. Elles n'ont souci, en un mot, que d'adoucir leur calvaire.

Et c'est bien là, Messieurs, la vertu capitale qu'il nous appartenait de glorifier aujourd'hui dans cette maison. Un mot la désigne, celui de fraternité, un mot tombé du ciel en des temps désespérés et si doux et si pur nous a dit le poète, qu'il a comme enivré la famille mortelle d'une goutte de vie et de divinité. »

Maréchal Alphonse JUIN, Directeur de l'Académie Française.

Depuis 1982, le Foyer des Invalides a intégré le bâtiment principal de l'Institution Nationale des Invalides, afin d'être au plus proche des pensionnaires.

LE MULET,

conquérant des montagnes

Au cours de l'histoire militaire, les animaux ont joué un rôle considérable, bien que minoré voire ignoré. Pourtant, au quotidien ou sur le champ de bataille, ils ont toujours été présents aux côtés des soldats. Jusqu'il y a peu, le commandement les a toujours considérés comme partie intégrante de la stratégie militaire. Des éléphants d'Hannibal aux malinois au Mali en passant par les chevaux de la cavalerie sous Louis XIV, l'animal a toujours œuvré à la réussite de la mission.

Un baudet, une bourrique, un bidet, une brèle, un bourricot... Quelle que soit la manière dont on l'appelle, le mulet est indissociable du monde militaire.

Connu dès l'Antiquité, en Grèce d'abord, en Europe occidentale ensuite, il est utilisé pour le transport avant d'intégrer les légions romaines. C'est le point de départ d'une longue carrière militaire.

Issu du croisement entre un âne et une jument, le mulet a longtemps été dénigré au profit du cheval. Avec la création des Troupes de montagne, le mulet devient un indispensable outil tactique. Rustique, calme et agile, le mulet est l'animal adapté pour transporter l'armement et le matériel, et soulager ainsi le soldat de ses lourdes charges.

Mais plus qu'un outil, le mulet est aussi le compagnon fidèle qui accompagne le soldat sur tous les théâtres de guerre, celui qui réchauffe, celui qui partage les peurs, celui qui apaise parfois.

Dans les années 1970, face au développement de l'infanterie mécanisée, le mulet est peu à peu abandonné... jusqu'à nos jours ?

UN SOLDAT COMME LES AUTRES

Pour faire un bon mulet militaire, un long temps de dressage est nécessaire : il faut lui apprendre à obéir, à porter des charges lourdes, à être discret, quels que soient la météo ou le terrain. Les soldats doivent connaître leurs animaux, leur caractère, leurs réactions et les soins à leur apporter. Ils doivent également apprendre à bâter les mulets, c'est-à-dire leur mettre les bâts. C'est une opération délicate qui nécessite, quel que soit le contexte, une grande minutie pour ne pas blesser leurs fidèles compagnons.

Rapidement intégrés à l'armée française, les mulets deviennent indispensables aux soldats et plus particulièrement aux Troupes de montagne. Formidables auxiliaires, ils portent, comme tous les soldats, un matricule militaire, vivent au sein de la caserne et doivent en respecter les règles. En cas de mauvaise conduite, ils peuvent être punis et la punition reportée sur leur livret militaire.



UN ANIMAL QUI NÉCESSITE DES SOINS

D'après le dicton, le mulet ne tombe malade que pour mourir. C'est vrai que cet animal est robuste et a beaucoup mieux supporté les aléas de la guerre que son cousin le cheval. Encore faut-il qu'on lui dispense des soins adaptés.

Les vétérinaires sont intégrés à l'armée depuis 1769, mais ce n'est qu'en 1978 qu'ils intègrent le Service de santé des armées. Présents en garnison mais également sur les théâtres de guerre, les vétérinaires militaires accompagnent les soldats et les animaux quelles que soient leurs missions. Ils contrôlent l'hygiène des mulets, préviennent leurs maladies, soignent les urgences du quotidien ou de la guerre.

UNE UTILITÉ QUI VA AU-DELÀ DE LA GUERRE

Au-delà de leur intérêt tactique, les mulets possèdent bien d'autres vertus, à l'arrière comme en opérations. Au front, ces compagnons d'armes canalisent toutes les émotions, ils sont les compagnons d'infortune auprès desquels les soldats trouvent du réconfort. Ce lien qui unit l'animal à l'homme est particulièrement tangible dans les témoignages. Ainsi en 1914, le sous-lieutenant Bernier du 2e RAM s'inquiète pour ses mulets : « Et nos pauvres mulets qui sont dehors et qui grelottent, pauvres bêtes ! »

Le lien est si fort que parfois, l'animal devient mascotte, autour de laquelle les soldats se réunissent, renforçant la cohésion et contribuant à l'esprit de corps. En temps de paix, ces mascottes perdurent jusqu'à figurer sur les insignes régimentaires. C'est le cas des insignes du 93e RAM (modèle 1933) et du 86e BCA (modèle 1939).

Rédaction : Musée des Troupes de Montagne

6 FEMMES COMPAGNONS DE LA LIBÉRATION, DEUX REPOSENT AU MONT VALÉRIEN

Des symboles de leur rôle joué dans la résistance

L'ordre créé le 17 novembre 1940 par le Général de Gaulle, chef des Français Libres a rassemblé 1038 compagnons de La Libération dont cinq communes, 18 unités combattantes. Et seulement six femmes nommées Compagnons de la Libération « dans l'honneur et par la victoire » par le général de Gaulle, et qui symbolisent le rôle joué par les femmes dans la Résistance : Marie Hackin, Berthy Albrecht, Laure Diebold, Marcelle Henry, Émilienne Moreau-Évrard et Simone Michel-Lévy. Deux d'entre-elles reposent au Mont Valérien parmi les 17 compagnons de la Libération dont le dernier, Hubert Germain, a été inhumé le 11 novembre 2021 dans la crypte. Le général de Boissieu, qui a été Grand Chancelier de l'Ordre de la Libération, rappelait qu'avant le départ du général de Gaulle, en janvier 1946, « un nombre important de femmes était susceptible d'être nommées dans cet Ordre, c'est son brusque départ qui interrompra ces nominations ». Ce n'est donc que six femmes qui seront « Compagnon de la Libération » pour s'être distinguées « dans cette haute et âpre campagne, pour la libération de la France ».

BERTY ALBRECHT (1893-1943)



Militante dans les mouvements féministes des années 30, elle s'est occupée avec ses amis de la Ligue des droits de l'homme de l'accueil des réfugiés du nazisme et du fascisme à partir de 1933. Sa vie a basculé dans la résistance à l'entrée des allemands en France en Mai 1940. Elle s'est installée à Lyon où, avec Henri Frenay, elle sera « l'âme de Combat ». Elle organise le service social qui, en Zone Libre, aide les militants emprisonnés et leur famille. Surveillée, puis arrêtée par la police de Vichy, elle s'est évadée, devenant clandestine, membre de l'armée des ombres. On la presse de passer en Angleterre, elle refuse. La Gestapo la traque, elle tombe dans un piège à Macon le 28 mai 1943. On la torture au plus vite, sur place, à l'hôtel Terminus. Le chef de ses tortionnaires est un certain Klaus Barbie. Elle est incarcérée à la sinistre prison Montluc de Lyon. Le 31 mai, elle est transférée à Fresnes. De là, ce sera la déportation. Mais avant, les nazis vont la briser, la faire parler... Une fois de plus, la dernière, elle dit « Non ! » : le soir même, elle se pend. Elle aurait dit : « La vie ne vaut pas cher, mourir n'est pas grave. Le tout, c'est de vivre conformément à l'honneur et à l'idéal que l'on se fait » On ne retrouvera son corps qu'à la Libération, enterré dans le jardin potager de la prison de Fresnes. Le 29 octobre 1945, son nom est tiré au sort, elle sera l'une des figures de la résistance intérieure destinée à reposer au Mont-Valérien, dans le caveau numéro 5.



RENÉE LÉVY (1906-1943)

Simone Michel-Lévy, rédactrice au centre de recherche et de contrôles des P.T.T., fournit dès 1940 à Londres des renseignements sur l'occupant. Dans le réseau « Action PTT » elle est chargée d'installer des postes émetteurs et de l'acheminement du courrier, en particulier ceux des réseaux de la « Confrérie Notre-Dame » (CND) et de l'Organisation civile et militaire (OCM). À partir de janvier 1941 les arrestations s'enchaînent. Renée Lévy passe à travers les mailles du filet. Mais l'étau se resserre encore à l'automne 1941. Dénoncée, elle est arrêtée le 25 octobre 1941, et l'Abwehr (service de renseignement de la Wehrmacht) trouve à son domicile le poste émetteur radio avec lequel elle envoyait à Londres des informations sur le matériel et les mouvements des troupes allemandes. Elle est incarcérée à la prison de la Santé puis, le 11 février 1942, elle est transférée en Allemagne, au camp de Flossenbürg, où elle continue son action de résistante. Condamnée à mort pour sabotage, elle est guillotinée le 31 Août 1943 à la prison de Cologne, fidèle jusqu'au bout à la devise de sa Franche-Comté natale : « Comtois, rends-toi ! Nenni ma fois », D'après ses codétenues, elle a déclaré avant de mourir : « Je suis Française et j'ai bien fait de servir mon pays. Je regrette seulement de n'avoir pas pu en faire davantage » Croix de Guerre, Médaille militaire et chevalier de la Légion d'honneur, elle repose dans le caveau numéro 17.

Les 4 autres femmes Compagnons de la libération

Laure Diebold : Alsacienne et patriote, Laure Diebold est une oubliée de l'histoire, comme tous les anonymes qui peuplèrent « la routine héroïque de la Résistance ». Agent de liaison du réseau Mithridate, elle fit preuve d'une activité extraordinaire auprès de Jean Moulin comme secrétaire. Arrêtée, conduite à Fresnes elle réussit à convaincre la Gestapo qu'elle ne servait que de boîte aux lettres et échappe ainsi à la torture. Libérée en avril 1945, très affaiblie, elle a le bonheur de retrouver son mari de retour de déportation.





Marie Hackin : Ancienne élève de l'Ecole du Louvre et épouse du Directeur du Musée Guimet, engagée dans les F.F.L. dès décembre 1940 avec le grade de sous-lieutenant, elle organise le Corps féminin de la France libre.

Désignée pour accompagner son mari, le cargo qui les transporte est torpillé le 24 février 1941, les époux Hackin disparaissent en mer, « unis dans la mort et les hommages ».



Marcelle Henry : Chef de bureau, au ministère du travail et de la Sécurité sociale, en 1940, c'est le choc de la défaite qui l'amène à s'opposer à Vichy et à la collaboration. Incorporée aux Forces françaises combattantes, au titre de la Direction générale des Etudes et Recherches, agent de liaison elle assure aussi l'hébergement des évadés lors de leur

passage à Paris. Arrêtée le 4 juillet 1944 par la Gestapo, torturée, elle ne parle pas. Déportée à Ravensbrück le 16 août 1944 par le dernier convoi quittant Paris, rapatriée en France en avril grâce à l'intervention de la Croix Rouge, elle décède le 24 avril 1945 à l'hôpital Claude Bernard des suites des privations et des mauvais traitements.

Emilienne Moreau-Evrard : Fille de mineur, dans le Nord Pas-de-Calais, qui fut durant la Grande guerre à Loos une héroïque résistante, c'est donc tout naturellement que cette militante socialiste, mère de deux enfants, se retrouve à l'avant-garde de la Résistance en 1940. A « Libération-nord » d'abord, puis agent de liaison dans le réseau Brutus, recherchée par la Gestapo, elle rejoint Londres en août 1944. Elle est alors désignée pour siéger à l'Assemblée Consultative Provisoire d'Alger où elle incarne « la Résistance féminine » française.



P.P.

Recettes

Cèpes gratinés au four

Après avoir nettoyé les cèpes, séparez les pieds des chapeaux et creusez légèrement l'intérieur de ces derniers. Hachez les pieds en y ajoutant ail et persil. Faites revenir ce hachis dans la poêle dans laquelle vous aurez fait fondre du beurre et de l'huile, ou mieux (je suis née en Périgord) de la graisse d'oie. Ajoutez à cela quelques tomates écrasées, du sel et du poivre. Laissez cuire une vingtaine de minutes en mélangeant constamment.

Eteignez le feu, laissez refroidir et ajoutez avec un œuf battu, 3 cuillères à soupe de gruyère râpé. Mélangez bien le tout.

Huilez le fond d'un plat allant au four. Disposez les chapeaux, la partie creuse tournée vers le haut. Remplissez avec la préparation. Saupoudrez de chapelure, ajoutez une noix de beurre et faites gratiner.

Rôti de bœuf à la crème et aux girolles

Nettoyez les girolles, laves-les, égouttez-les.

Les cuire à feu doux et à couvert pendant un petit quart d'heure.

Mettre le rôti (800 g à 1 kg) piqué d'ail dans un plat creux préalablement badigeonné de matière grasse. Ajoutez un peu d'eau au fond du plat. Cuire à four chaud durant 20 à 25 minutes (rôti saignant).

Un quart d'heure avant la fin de la cuisson, ajoutez les girolles dans le jus. Un peu plus tard y adjoindre de la crème fraîche (125 g environ), puis en dernier lieu un verre de Porto. Cette association accroît la succulence de votre mets.

Salez, poivrez en fin de cuisson.

Disposez le rôti coupé en tranches et nappez-le de la sauce.

Je termine cette page culinaire en vous souhaitant BONNE CHANCE pour la récolte et BON APPETIT pour la dégustation.

L.J.H.

BULLETIN D'ABONNEMENT AU JOURNAL

Le PG CATM

Je désire m'abonner au journal national "LE PG-CATM" moyennant un règlement annuel ci-joint de **20 euros** ⁽¹⁾ par chèque à l'ordre du journal "LE PG-CATM", 6, rue de l'Amiral Courbet, 75016 PARIS.

Etranger : tarif de l'abonnement : **22 euros**.

Nom Prénom

Adresse

Code postal Ville

PIERRE DAC : LE RIRE DE LA RÉSISTANCE SUR LA BBC

Pierre Dac, de son vrai nom André Isaac, né le 15 août 1893 à Chalons sur Marne, ne se destinait pas à la comédie avant la guerre. Mobilisé en août 1914, au lendemain de son 21^e anniversaire, il a été de ces soldats rescapés de la Grande Guerre qu'il a faite sur le front pendant ces 4 années, subissant quelques blessures graves. C'est au sortir de la guerre que Pierre Dac, parmi d'autres petits métiers, devient chansonnier et connaît le succès, grâce à quelques émissions de radio comme la Société des Loufoques en 1930, et la fondation en 1938 d'un journal humoristique, « L'os à moelle », très anti-hitlérien.

Au moment de la débâcle en juin 1940, il se réfugie à Toulouse, puis décide en 1941 de rejoindre Londres, mais il est arrêté deux fois lors de ses traversées des Pyrénées, notamment le 26 mars 1942 au poste-frontière de Céret où il fit cette déclaration au commissaire qui l'interrogeait : « En France, il y avait deux hommes célèbres, le maréchal Pétain et moi. La nation ayant choisi le Maréchal, je n'avais plus qu'à partir ! ». Il est incarcéré à Perpignan, puis à Barcelone ou à Valence. Il finit par être échangé par les Espagnols aux Anglais contre quelques sacs de blé. Il peut ainsi rejoindre Alger, puis se rendre à Londres en 1943. C'est là qu'il utilise sa meilleure arme, l'humour, dans l'émission « Ici Londres : Les Français parlent aux Français » diffusée chaque soir à 21H15 sur la BBC et annoncée par quelques notes de la 5^e symphonie de Beethoven. Il y intervient pour la première fois le 23 octobre 1943, pour critiquer fortement le régime de Vichy : « D'aucuns – dans le camp collaborationniste, s'entend – ne vont pas manquer de s'écrier : « Un loufoque à la radio de Londres, cette fois, c'est complet ! ». Et de ricaner, et de faire de fines plaisanteries en se mettant de grands coups d'eau de Vichy derrière la croix gammée, histoire de souligner le grotesque de l'événement[...] sur ce, mes chers Compatriotes et amis, laissez-moi vous donner, en guise de conclusion, ce slogan : [...] « La Révolution Nationale a commencé avec un bâton et sept étoiles : elle finira avec une trique et trente-six chandelles ! »

« Radio Paris ment, Radio Paris est allemand ! »

Ses interventions sur les ondes sont, on le voit, basées sur le rire. Il se montre souvent irrespectueux vis-à-vis de Pétain et des collaborationnistes. Il a souvent de vives altercations à distance avec Philippe Henriot, que les Allemands appelaient « le Goebbels français » qui faisait des discours dans des émissions de propagande sur Radio-Paris, aux mains des Allemands. Ainsi, le 10 mai 1944, Philippe Henriot souligne



sur Radio-Paris les origines juives de Pierre Dac, et dit que d'après lui un « fils de Salomon » ne peut « rien connaître à la France ». L'humoriste lui répond le lendemain sur Radio-Londres, en rappelant que son frère Marcel, décédé au front en 1915, a bien sur sa tombe l'inscription « Mort pour la France », tandis que celle de Philippe Henriot devrait porter la mention « Mort pour Hitler, fusillé par les Français ».

À l'antenne, il parodie des chansons à la mode (Les gars de la marine devenant « Les gars de la Vermine », « Ca fait d'excellents Français », (Hoerst -Wessel-Lied) pour brocarder le gouvernement de Vichy, les collaborationnistes et le régime nazi. Il a été, parmi d'autres, la voix du refrain célèbre de Jean Oberlé « Radio Paris ment, Radio-Paris ment, Radio-Paris est allemand » sur l'air de La Cucaracha, les paroles de couplet

étant l'œuvre de Maurice Van Moppés. Enthousiasmé par ce slogan efficace, Jacques Duchesne, le directeur de l'émission, décida de le placer en générique de l'émission.

Il prenait de vrais risques et faisait preuve de courage en intervenant sur la BBC alors que sa compagne qu'il avait rencontrée en 1934, était en France dans la zone occupée. Il la mettait en danger car elle pouvait à tout moment être arrêtée par la Gestapo ou la Milice. D'autant plus qu'il s'attaquait à de nombreuses personnalités de l'époque, qui étaient tous des collaborationnistes proches de Pétain : Paul Marion, Fernand de Brinon, Joseph Darnand, Jacques Doriot, Pierre Laval. Il les comparait à des « cochons », et les traitait de « faux-jetons », c'est-à-dire de traîtres et de peureux, de « salauds ». Il leur reprochait en fait leur proximité avec les nazis, et de trahir la France.

Pierre Dac a participé à la résistance grâce à ses nombreuses interventions sur la BBC entre 1943 et 1945, sous forme de chansons humoristiques, durant généralement quelques minutes, basées sur l'humour, en visant directement plusieurs personnalités importantes nazies ou collaborationnistes.

En août 1944, après avoir quitté Londres pour Paris, où il a retrouvé son épouse, Pierre Dac a repris sa vie d'humoriste. Dans son livre « Un Français libre à Londres en guerre » (éd. France-Empire, 1972), il écrit : « Je remis la tenue civile et repris mes activités professionnelles qui étaient de même nature que celles d'avant-guerre, c'est-à-dire théâtralement, cabarètement, radiophoniquement, clubement, activement, effectivement et réciproquement »





LES MOTS CROISÉS

de François Creseveur

PROBLÈME 244

HORIZONTALEMENT

- 1 - Teen-Ager
- 2 - Fibre synthétique - Blanc-rouge selon Arthur
- 3 - Chef-lieu de canton de la Seine Maritime - Partie mobile d'une turbine
- 4 - Mer bordière (Ouessant, Finistère) - Trou de boulin
- 5 - Plantoirs ayant une extrémité aiguisée - Un arbrisseau phonétique mal planté - Sigle républicain
- 6 - Equivalence des T.O.E. - Elle a bénéficié d'un soutien
- 7 - Utile à la couturière - Partie colorée de l'œil - De Lille à Marseille
- 8 - Faire part de son opinion - Possessif
- 9 - Abréviation utilisée sur le permis de conduire - Note de musique
- 10 - Cibles des démarcheurs.

VERTICALEMENT

- A - Lieu d'aménagement opposé
- B - A eu un destin tragique - Un costume peut l'être - Abréviation de poids lourd
- C - Plutôt léger - Il fut un grand du noble art
- D - Il est assimilé au soleil
- E - Préposition - Marque une absence
- F - Ils sont courus sous diverses formes
- G - Double représentait un chanteur - De veau ou d'agneau mais l'on peut en prendre en mer - Sert à coudre
- H - Il en faut deux pour être lente - Il peut être fertile, sec
- I - Caoutchouc synthétique
- J - Remonte pente.

	A	B	C	D	E	F	G	H	I	J
1										
2										
3										
4										
5										
6										
7										
8										
9										
10										

SOLUTION DU PROBLÈME 243

HORIZONTALEMENT

- 1) RIDICULISE
- 2) ARA - OR - PUR
- 3) YARD - NA - RO
- 4) NEVES - PS
- 5) PERES - SAI
- 6) ARS - MASO
- 7) IO - SA - SN
- 8) URI - URE
- 9) SINECURE
- 10) NIAISE - BD

VERTICALEMENT

- A) RAYE - AIRS
- B) IRA - PRO - IN
- C) DARNES - UNI
- D) DER - CREA
- E) CO - VES - ICI
- F) URNES - US
- G) AS - MAURE
- H) IP - SA - RE
- I) SURPASSE
- J) EROSION - CD

NOTE de LECTURE



#J'ACCUSE

L'impact de l'affaire Dreyfus sur ses contemporains aurait-il été différent s'ils avaient été informés par les médias d'aujourd'hui ? Rien n'est moins sûr. En revanche, notre propre compréhension s'en trouve bouleversée...

De 1894 à 1906, l'affaire Dreyfus défraie la chronique. L'auteur en décortique les mécanismes et nous la fait vivre comme si elle se déroulait aujourd'hui, avec nos moyens de communication. Cette mise en scène de l'espace médiatique met en évidence les dynamiques qui peuvent conduire à la polarisation de la société, à partir d'un événement initial devenu prétexte d'un grand conflit de valeurs...

Bande Dessinée de Jean Dytar
Editions Delcourt

Paru le 1 septembre 2021

Lauréat du prix d'histoire - 2^{ème} édition du prix
« Les Galons de la BD » du Ministère des Armées
Broché - Prix 29.95 €

Le PG CATM

70^{ème} année - Nouvelle série
Pages spéciales départementales incluses
JUILLET/AOÛT 2022 - N° 1037
Mensuel de la Fédération Nationale des Combattants
Prisonniers de Guerre et Combattants d'Algérie, Tunisie, Maroc.
Reconnue d'utilité publique sous le titre
« Fédération Nationale des Prisonniers de Guerre »
par décret du 1^{er} avril 1948.
Directeur de la publication : S. AUFFREDOU
Rédactrice en chef : P. CHOVELON
Comité de Rédaction : P. CHOVELON - P. PHILIPPART - C. CHAZEAU
6, rue de l'Amiral Courbet 75016 PARIS.
Tél : 01 53 64 20 00 - fax : 01 53 64 20 20
Email : secretariat.general@fncpg-catm.org Internet : www.fncpg-catm.org
Abonnements :
Un an (11 Numéros) : 20 €
Etranger : 22 € - C.C.P. Paris 5500-08
Les imprimeries SODIMPAL-LECERF
111 Rue du Général de Gaulle
76520 Franqueville-Saint-Pierre

Mistral Média
22 rue La Fayette
75009 PARIS
Tél : 01 40 02 99 00

BULLETIN DE SOUTIEN

À LA RÉNOVATION DE L'UNITÉ LA MONTAGNE

Avec le soutien de la Fédération Nationale des combattants
prisonniers de guerre et combattants d'Algérie, Tunisie, Maroc.

POUSSONS LES MURS
POUR LES
ADOLESCENTS



Nom : Prénom :

Adresse :

Code postal : Ville :

Tél. :

Mail :

ASS015

☐ **OUI**, je soutiens le projet « Poussons les murs pour les adolescents ».

Je remplis mes coordonnées et je fais mon chèque bancaire à l'ordre
de **Gustave Roussy** :

☐ 20 €

☐ 30 €

☐ 50 €

☐ 80 €

☐ 100 €

☐ Autre montant : _____ €

Merci de renvoyer votre bulletin de soutien complété avec vos coordonnées et accompagné de votre chèque libellé à l'ordre de Gustave Roussy à la **FNCPG à l'attention de Philippe Casteloot 7, rue Léo Delibes 75016 PARIS**. Vos coordonnées sont indispensables pour l'édition de votre reçu fiscal.

66 % du montant
de votre don
sont déductibles
de votre Impôt
sur le Revenu
(dans la limite de 20 %
de votre revenu imposable)

PAR EXEMPLE
VOTRE DON
DE
100 €

DÉDUCTION
FISCALE
66 €

COÛT RÉEL
34 €

MERCI DE VOTRE SOUTIEN !

Les dons sont essentiels
pour améliorer la qualité de vie
des jeunes patients.



Depuis 2009, Gustave Roussy bénéficie
de l'agrément « Don en confiance » délivré
par le Comité de la Charte. Cet agrément atteste
de la transparence des procédures de collecte
et de la bonne gestion des dons.



**GUSTAVE
ROUSSY**
CANCER CAMPUS
GRAND PARIS

© Gustave Roussy

L'article 38 de la loi « Informatique et Libertés n° 78-17 du 6 janvier 1978 modifiée » vous permet d'exercer vos droits d'accès, de rectification et de suppression des données personnelles vous concernant en vous adressant à Gustave Roussy au 114, rue Édouard-Vaillant 94805 Villejuif Cedex France auprès du Service donateurs. Par notre intermédiaire, vous pouvez être amené à recevoir des propositions d'autres organismes : si vous ne le souhaitez pas, veuillez cocher la case ci-contre : ☐